

TREIZIÈME ANNÉE, VOLUME XXVI, No 25

Samedi 21 Décembre 1895

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs-relieurs, 421 rue St-Paul.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 & 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Jésus-Christ, connu, aimé et imité; enseignements evangeliques, par l'abbé Poirine, 2 vol. 7½ x 5.....	1 75
La Croix de Jésus ou les divines affinités de la grace et de la croix, par le P. Chardon, 2 vol. 6½ x 4.....	1 50
Le Fils de l'homme dans l'évangile, par l'abbé Gamber. 1 vol. 7½ x 5....	0 63
La parole de l'Évangile au collège. Instructions morales sur le saint Évangile, par l'abbé Tissier. 1 vol. 7 x 5.....	0 88
Les Jeunes Ames. Nouvelles instructions morales, par l'abbé Tissier. 1 vol. 7 x 5.....	0 88
Symboles et figures de Marie ou Marie étudiée dans le livre de la nature, par le R. P. Nègre. 1 vol. 7 x 5.....	0 63
Figure exquise; (Jeanne d'Arc) Pastorale, Epopée, Le drame, par Leonie de Bazelaire. 1 vol. 7 x 5.....	0 88
Deux heures de veille à la porte du Tabernacle, suivies d'un petit mois du S. Cœur, d'un Chemin de Croix, des prières de la messe, des vêpres et d'autres exercices de piété, par R. J. Caignet. 1 vol, 5 x 4.....	0 63
L'Heure délicieuse aux pieds de Jésus dans l'Eucharistie, par l'abbé Doublet. 1 vol. 4½ x 3 demi-reliure chag.....	1 00
L'Eucharistie méditée ou Jésus mon amour et ma vie, méditations pour se préparer à la communion. 1 vol. 6 x 4.....	0 38
Suite de l'Eucharistie méditée ou Jésus mon guide et ma consolation, par l'auteur de "l'Eucharistie méditée". 1 vol. 6 x 4.....	0 38
Méditations sur l'Eucharistie, par Mgr de la Bouillerie. 1 vol. 5½ x 4½.	0 38
Entretiens avec Notre-Seigneur-Jésus-Christ pour les jours de communion, par l'auteur des avis spirituels. 1 vol. 5 x 3½.....	0 36
Ketteler et l'organisation sociale en Allemagne, par Kannengeiser. 1 vol. 7 x 5.....	0 88
Mon Testament. Conseils aux malades et aux gens bien portants, par l'abbé Kneipp. 1 vol. 7 x 5.....	0 88

CASTLE & FILS

20 RUE UNIVERSITE, Montréal.

VITRAUX d'ART pour EGLISES

CLOCHES D'EGLISES

Agents pour la Maison E. CHAMPIGNEULE & CIE, France

ENVOI SUR DEMANDE DE CROQUIS ET DEVIS

Meubles

A GRANDE REDUCTION

Notre assortiment est maintenant au complet, comprenant

*Ameublement de Salon, de Chambre, de Salle à Manger, de Cuisine,
Couchettes en Fer, Literie, Pupitres, Prie-Dieu, etc.*

{ NOUS SOLLICITONS RESPECTUEUSEMENT LA FAVEUR D'UNE VISITE AVANT DE
PLACER VOTRE COMMANDE.

A. BELANCER, 1672, RUE NOTRE-DAME.

N. B.—Une attention spéciale sera donnée aux commandes par la poste.

ADOLPHE C. LARIVIERE

RODRIGUE C. LARIVIERE

PIERRE DUBÉ

LARIVIERE & DUBE

MANUFACTURIERS DE

Cadres, Plinthes, Moulures, Baguettes, Etc., Etc.

Tournages et Découpages

Exécutés avec précision, netteté et goût.

Manufacture : 487 RUE ST-JACQUES ET 12 RUE BLANCHARD

Bureau : 74 rue ST-ANTOINE

Téléphone Bell 1382

MONTREAL

RESSORTS DE PORTE AUTOMATIQUES

Le grand " desiratum " pour les églises

PAILLASSONS en fil d'acier nettoyant les pieds
en passant dessus, **SERRURES** et **CADENAS** de
sûreté, **BALAIS** à tapis, **RASOIRS** " Surveyer, "
garantis, etc., etc.

Chez **L. J. A. SURVEYER**

— 6, Rue St-Laurent, Montréal.

AUX MESSIEURS DU CLERGE VIN DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos Vins de Messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi Huile d'Olive pour lampe de sanctuaire ainsi que Cierges approuvés.

HUDON, HEBERT & CIE, Importateurs de Vins et Liqueurs en Gros
41 RUE ST-SULPICE ET 22 RUE DeBRESOLLES MONTREAL

B. E. MCGALE PHARMACIEN

2123 RUE NOTRE-DAME

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.
" 5 " à 6 " "
" 8.30 " à 9.30 " "

MONTREAL

VIGNOBLES CANADIENS Comté d'Essex, Ontario

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires
SANDWICH, Ont.

Nos vins sont aussi en vente chez MM. P. J. MONTREUIL, Lévis, P. Q. et L. J. TREMPÉ, Sorel, P. Q.

CLOCHES POUR EGLISES

Mears & Stainbank

Etablis en 1570

FONDERIE DE CLOCHES DE WHITECHAPEL, (LONDRES, ANG.)

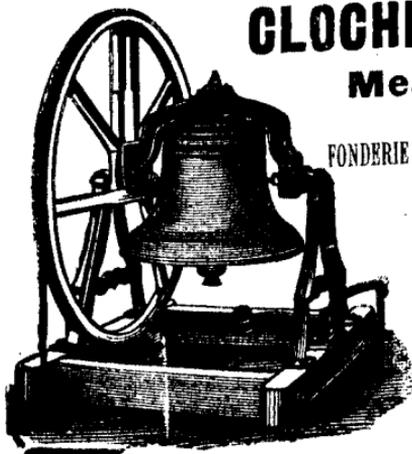
Meneely & Cie

Etablis en 1826

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSELL
AGENT

185 rue ST-JACQUES
Temple Building. MONTREAL



Prières des Quarante-Heures

LUNDI	23	DECEMBRE	— Asile St-Joseph.
MERCREDI	25	“	— FF. de la Charité, noviciat.
VENDREDI	27	“	— Collège St-Laurent.

Fêtes de la semaine

DIMANCHE	22	DECEMBRE	— 4ÈME AVENT, sem.
LUNDI	23	“	— De la Férie.
MARDI	24	“	— Vigile de Noël.
MERCREDI	25	“	— NOËL, doub. 1 cl.
JEUDI	26	“	— S. ETIENNE, Prot., d. 2 cl.
VENDREDI	27	“	— S. JEAN, AP. ET EV., d. 2 cl.
SAMEDI	28	“	— SS, INNOCENTS, d. 2 cl.

La Semaine Religieuse de Montréal

S'adresser :

Pour la Rédaction, à M. G. Dauth, Archevêché de Montréal.

Pour l'Administration, à M. L. E. Cousineau, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LAPRES & LAVERGNE

Photographes

attitrés du Clergé

25% de réduction pour le Clergé et les Communautés Religieuses

TELEPHONE 7283

360 RUE ST-DENIS

MONTREAL

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies, Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandelliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboules, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents, aux prix de \$32.50 la paire.

SPECIALITE POUR AUTEL EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1677 rue Notre-Dame - Montreal

DR J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN



DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT 20
MONTREAL

EXTRACTION de DENTS sans DOULEURS
Par l'électricité et par anesthésie locale.

FAUSSES DENTS posées sans PALAIS.

COURONNES en OR ou en PORCELAINE
Posées sur de vieilles racines

DENTIERS faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Heures de consultations : de 9 a. m. à 6 p. m.

Téléphone 2818

VICTOR THERIAULT

Entrepreneur de Pompes Funebres

TOUJOURS EN MAINS :

UN GRAND ASSORTIMENT DE CORBILLARDS

A vendre à des conditions très faciles.

16½ ET 18 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

Dr. J. F. T. DUBOIS
2013, Rue Notre-Dame, Montreal
TELEPHONE BELL 1998

Mr. le Dr. Dubois s'occupe de médecine générale. Comme spécialiste, il traite surtout les maladies du nez, de la gorge et des oreilles. C'est dans le but de se perfectionner dans ces branches, qu'il a fait tout dernièrement des études particulières en France et en Angleterre. — Mr. le Dr. Dubois a aussi étudié "la Cure d'eau" en Bavière chez Mgr. Kneipp: il est en état de soigner d'après cette méthode et possède tout le nécessaire pour bains, douches etc

Heures de Consultations : de 8 à 10 h. A. M : de 1 à 3 h. P. M ;
de 7 à 9 h. P. M.

FERDINAND ARCHAMBAULT
Valises, Sacs de Voyage,
ETC., ETC., ETC.

Fabriques et Repares

Une attention spéciale est donnée au Clergé et aux Communautés Religieuses.

1617 Rue Notre-Dame - Montréal

MAISON FONDÉE EN 1843

OWEN MCGARVEY & FILS

Spécialité de couchettes et literie pour collèges et couvents et d'ameublements pour familles.

Manufacturiers et Marchands de MEUBLES DE TOUTES SORTES

1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

A. DEMERS

ETABLI EN 1863.

C. BRUNET

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE

140 rue St-Laurent, Montréal

Ferblantiers, Plombiers et Couvresseurs

Poseurs d'Appareils de Chauffage et Electriciens

Assortiment très varié et complet d'Ustensils de Cuisine

Coutellerie, Lampes, Gazeliers, Brackets, Globes, etc.

SPECIALITE pour la pose et les réparations des Fournaises à l'eau chaude, à vapeur, haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix très modérés.

TÉLÉPHONE BELL 589

TÉLÉPHONE MARCHANDS 130

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER

Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 46, rue Ste-Marguerite, Montréal.

WM. RODDEN & CIE

SUCCESEURS DE DAY & DEBLOIS

OUVRAGES en FER et D'ARCHITECTURE en GENERAL

110 a 120 Rue Anne

Colonnes, Pilastres, Grillages,
Balustres d'Escaliers, Etc.

Estimations fournies sur demande.

FOURNAISES A EAU CHAUDE,

ACCESSOIRES A VAPEUR EN FONTE,

BAINS, EVIERS, PATRONS ET MOULAGES.

Confections sous le plus court delai.

TELEPHONE 123.

ETABLIE EN 1874

G. A. LAMONTAGNE & CIE

MARCHANDS TAILLEURS

No 1536 Rue Ste-Catherine, Voisin de la Banque d'Epargne

MONTREAL

Nous accordons au Clergé et aux Communautés religieuses
une attention toute spéciale.

SPÉCIALITÉ : TWEEDS FRANCAIS, ANGLAIS, ECOSSAIS et CANADIENS.

Marbrerie Canadienne

Granit et Marbre de différentes Couleurs

36 RUE WINDSOR — — MONTREAL

A. R. CINTRAT

Telephone No 2973.

Marbrier Sculpteur

Monuments, Pierres Tomulaires, Autels et Devants de Cheminées, Carrelage
en Marbre et Mosaïque, etc.

107 Référence : Archevêché de Montréal.

LA
Semaine
DE
Religieuse
MONTREAL

SOMMAIRE

I. Offices extraordinaires. — II. A nos abonnés. — III. Les Titulaires. — IV. La musique de Noël. — V. La fête des saints Innocents au moyen-âge. — VI. Les deux musiciens de l'Enfant-Jésus: Conte de Noël. — VII. Les sœurs de la Miséricorde de Montréal à New-York. — VIII. Chronique. — IX. Nouvelles du diocèse de Sherbrooke. — X. Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Annonces. — *Dimanche, le 22.* — Annonces de la fête de Noël, du jeûne de la veille, et des fêtes de saint Etienne et de saint Jean.

Quête. — *Dimanche, le 22.* — La quête du jour est destinée au Denier de Saint-Pierre.

Cathédrale. — *Mardi, le 24.* — A 6 45, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Mercredi, le 25. — A minuit et à 10 heures, grand'messe pontificale ; à 3.15, vêpres pontificales suivies du salut.

Titulaires. — *Dimanche, le 22.* — Solennité du Titulaire de Saint-Thomas.

Dimanche, le 25. — Fêtes des Titulaires de l'Enfant-Jésus à Montréal et à la Pointe-aux-Trembles, et de Sainte-Anastasie à Lachute.

Dimanche, le 29. — Solennité des Titulaires de Saint-Jean et de Sainte-Mélanie.

A nos abonnés

NOUS avons adressé aux abonnés en compte avec l'administration de la *Semaine Religieuse* une lettre circulaire, les invitant à régler leurs arrérages avant la fin de l'année courante. Comme aucune écriture à la main n'est autorisée par la loi postale dans ces espèces de communications, nous ne pouvions ni indiquer le montant dû, ni le terme de l'abonnement ; mais il est entendu que ceux qui recevront cette lettre ne sont en compte avec nous que pour l'année et ne nous doivent qu'une piastre.

LES TITULAIRES

AU bas du petit tableau, intitulé : " OFFICES EXTRAORDINAIRES ", que nous dressons chaque semaine en première page de notre journal, sont régulièrement inscrits tous les Titulaires dont la fête ou la solennité doit être célébrée dans la quinzaine.

Ces indications, sont comprises par tous ceux qui ont étudié la sainte liturgie et même par un certain nombre de fidèles habitués aux choses ecclésiastiques ; mais pour les autres, le grand nombre, ne restent-elles pas à l'état de lettre morte ? évoquent-elles chez la plupart de nos lecteurs une idée suffisamment nette et claire ?

Sait-on vraiment ce que c'est qu'un Titulaire, ce qu'est la fête du Titulaire d'une église ?

Essayons de grouper ici quelques explications sommaires, assez complètes toutefois pour permettre à chacun de répondre d'une manière pertinente à ces deux dernières questions.

Personne ne l'ignore, le symbole des Apôtres nous enseigne que les âmes des justes vivant en ce monde et celles qui sont parvenues dans le ciel ou le purgatoire, forment ensemble un seul et même corps, une seule église. Touchant corollaire de la surabondance des grâces apportées par la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ : les élus interviennent donc en faveur de leurs frères voyageurs ici-bas et leurs mérites peuvent s'appliquer à nos propres besoins. De là un courant entre le ciel et la terre, de protection affectueuse de la part des esprits célestes, et de confiance et de reconnaissante vénération de la part des chrétiens.

C'est là un des points essentiels du dogme appelé la communion des saints.

C'est en même temps le fondement de la pratique universelle de l'invocation de ceux qui jouissent déjà de la vue de Dieu.

Mais la croyance à cette union si intime entre les âmes *arrivées* et les âmes *en route* a fait naître aussi, naturellement, au fond de nos cœurs, la conviction profonde que certains esprits bienheureux sont en rapport plus direct avec telle contrée, tel groupe de personnes, tel individu.

Saint Cyprien et le pape Corneille, fait remarquer un pieux auteur, obéissaient à cette belle et judicieuse conviction lorsqu'ils se promi-

rent solennellement de se conserver au-delà de la vie la profonde amitié qui les unissait sur la terre. Les grands maîtres de la parole sacrée, plusieurs illustres Pères de l'Eglise, saint Grégoire de Naziance, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome et saint Jérôme n'ont pas moins éloquemment confirmé, par leur voix puissante et leurs attestations émues, cette croyance à la fois si consolante et si salutaire.

Eh bien ! cette double croyance, au secours des élus et à leur bienveillance plus spéciale à l'égard de certains pays et de certaines catégories de personnes, l'Eglise a voulu la consacrer et la répandre davantage, en mettant sous la protection particulière d'un saint chacun de ses temples matériels.

C'est précisément ce saint qu'on appelle le Patron ou le Titulaire d'une église.

Et, par conséquent, la fête d'un Titulaire, c'est la fête du protecteur choisi pour veiller avec plus de soin sur une église en particulier ainsi que sur les fidèles qui la fréquentent ; c'est la fête de l'avocat bienfaisant qui plaide là-haut quand même et malgré tout en notre faveur ; la fête de l'intermédiaire attitré entre Dieu et l'homme, et que nous serons bien heureux plus tard de n'avoir pas oublié et méconnu.

Ce patron est assigné à l'église par l'évêque lui-même au milieu des solennelles cérémonies de la bénédiction ; et tous les ans, le retour de la fête du Titulaire est célébré avec une pompe égale à celle des grands jours de Pâques et de Noël.

Dans l'esprit de l'Eglise, cet anniversaire doit être salué joyeusement par tous les paroissiens, sanctifié par la prière, les bonnes œuvres, l'assistance à la messe, et autant que possible par la participation au T. S. Sacrement de l'Eucharistie.

C'est évidemment pour encourager ces pieuses pratiques que le Souverain Pontife met, en pareil jour, les plus riches indulgences à la disposition des fidèles qui, ayant communiqué et visité l'église, y font quelques exercices de piété.

Afin de mieux correspondre à l'avenir aux pieux desseins de l'Eglise, gravons bien dans notre mémoire ces courtes et simples explications :

Le Titulaire d'une église n'est autre chose que le protecteur liturgique de cette église ;

Le choix de ce protecteur repose sur le dogme de la communion des saints ;

Il se fait par l'évêque au nom de l'Église et dans toute la majesté du culte catholique ;

Chaque année la fête du Titulaire est célébrée ou solennisée avec un éclat extraordinaire ;

A cette occasion, dans le but d'accroître la piété et la confiance des fidèles, Notre Saint Père le Pape ouvre largement le trésor des mérites accumulés par le Sauveur sur la montagne du Calvaire.

LA MUSIQUE DE NOËL

DANS la suite si belle de nos grandes solennités religieuses, il n'en est certainement pas une qui soit plus favorisée que celle de Noël au point de vue musical. Le magnifique *Introït* de la messe du jour : *Puer natus est nobis*, d'un chant si particulièrement large et mesuré ; la prose : *Votis pater annuit*, et surtout l'admirable *Adeste Fideles*, suffiraient à la constatation de cette vérité.

A ne considérer, en effet, dans la cérémonie que le chant liturgique, on chercherait vainement dans nos autres solennités un bouquet musical dont l'éclat fut plus grand, l'agencement plus exactement spécial au caractère joyeux de la fête, la senteur plus pénétrante et par suite plus connue de tous et par tous connue et conservée sans efforts. Interrogez grands et petits, vous n'en trouverez pas un, fût-il invinciblement rebelle à la cadence musicale, qui ne vous chante d'une façon suffisante la mélodie de l'*Adeste Fideles*. Au pis aller, si vous en trouviez un qui se refusât de chanter, jouez-lui la mélodie et vous le verrez de suite, j'en suis sûr, dodeliner de la tête, comme l'on fait infailliblement à l'audition, rien qu'au souvenir même de l'audition d'un air de marche à la franche cadence, d'une mélodie popularisée par une longue habitude, voire d'un vaudeville d'un rythme bien marqué.

Certes, la mélodie liturgique n'a pas que ce chef-d'œuvre, S'il fallait en montrer d'autres, on n'aurait qu'à citer le *Te Deum*, le chant d'actions de grâces par excellence ; le *Stabat*, ce grand cri douloureux des douleurs de l'auguste Mère ; le *Dies iræ*, triste et terrible comme l'accès de la divine justice ; le *Veni*

Creator ; l'admirable chant de l'*Exultet* à l'office du Samedi-Saint. et tant d'autres encore. Mais vous n'en trouverez point, encore une fois, portant ce cachet spécial qui fait que tout le monde sait l'*Adeste Fideles*. L'*O Filii* de Pâques, peut-être ; et encore, si chacun le sait autant, on peut dire avec vérité que ce n'est point par sa valeur musicale qu'il s'est imposé. Son joyeux *Alleluia* et la mesure syncopée qui le termine sont délicieux, mais sa phrase initiale est loin d'avoir la distinction mélodique du chant de l'*Adeste*.

D'ailleurs, si l'on voulait une preuve de cette valeur musicale du morceau ; si l'on ne se contentait point, pour l'éprouver, de goûter sans efforts et sans préparation en l'écoutant cette mesure à quatre temps large, doucement solennelle, joyeuse discrètement, dont la cadence carrée est sans monotonie, où les phrases se succèdent logiquement et naturellement comme les termes d'un discours bien ordonné, on n'aurait qu'à dénombrer la foule des musiciens qui, depuis un temps immémorial, s'est exercée à contrepointer, fuguer, varier ou simplement harmoniser l'*Adeste*. Le dernier en date, et non des moindres, n'est autre que Benjamin Godard, qui l'a introduit à la fin du troisième acte de la *Jeanne d'Arc*, le drame de Joseph Fabre, pour en faire un chant de victoire de la France triomphante.

Le morceau est donc vraiment beau en même temps qu'il est populaire. Mais cette popularité ne lui vient pas seulement de sa beauté. A cette cause intrinsèque, il faut en ajouter une autre que l'on trouvera dans la popularité même de la fête qu'il contribue à célébrer.

EMILE HUET.

LA FÊTE DES SAINTS INNOCENTS AU MOYEN-AGE ⁽¹⁾,

A veille, immédiatement après l'office de saint Jean évangéliste, deux enfants, revêtus d'aubes et de tuniques, la tête couverte de l'amict et tenant en leur main chacun un cierge ardent, se dirigeaient du vestiaire au chœur. Venaient ensuite les autres enfants attachés à l'église, paraillement en aubes et en chapes, et aussi le cierge à la main ; puis

(1) Les éléments de cet article sont empruntés à l'histoire de la Maîtrise de Rouen, par MM. Collette et Bourdon.

enfin celui d'entre eux qui avait été désigné pour porter ce jour-là le titre d'évêque et en recevoir les honneurs. Il marchait solennellement, paré des vêtements pontificaux, la mitre en tête et à la main la crosse ou bâton pastoral. Le cortège enfantin se dirigeait ainsi à travers le chœur vers l'autel des Saints-Innocents ; pendant la marche le chœur chantait des répons adaptés à la circonstance. A l'autel des Saints-Innocents se faisait une station solennelle présidée par l'enfant évêque, auquel la rubrique donnait le titre de *Dominus episcopus*.

A la fin de la station, le peuple était invité à s'humilier et à se recueillir pour recevoir la bénédiction du jeune prélat : *Humiliate vos ad benedictionem*.

Il la donnait à haute voix et avec toutes les solennités d'usage : *Dominus omnipotens benedicat vos, etc.*

Le jour de la fête, les enfants étaient environnés des mêmes distinctions. A l'exception de la messe, qui était célébrée en leur présence par un chanoine, ils remplissaient en grande pompe toutes les fonctions du chœur. Cet office, d'après les rubriques générales, devait être simplement du *rite double* ; mais les enfants avaient droit d'ordonner qu'il fût *triple*, et leurs prescriptions étaient observées. (*Pueri voluntate faciunt illud triplex*).

Le seigneur évêque commençait l'invitatoire ; il chantait la neuvième leçon, la plus solennelle de Matines. Il retournait ensuite au vestiaire pour y reprendre les ornements pontificaux, en revenait processionnellement comme la veille, précédé du même cortège, et entonnait lui-même le *Te Deum*.

Laudes et Prime se chantaient pareillement sous la présidence de l'enfant évêque. A la messe, il appartenait aux enfants de diriger le chœur (*Pueri regant chorum*) ; eux seuls portaient les chapes et exécutaient les cérémonies diverses. L'évêque (toujours l'enfant) commençait la prose, l'offertoire, etc., et ceux des enfants auxquels aucune fonction spéciale n'avait été assignée occupaient les premières places dans le chœur (*in superiori parte*).

Aux vêpres, mêmes honneurs au seigneur évêque, mais hélas ! bientôt arrivait le terme de sa gloire ; au Magnificat, pendant que le chœur chantait ces paroles : *Deposuit potentes de sede*, le bâton pastoral lui était ôté des mains et était mis en réserve pour celui qui devait être élu l'année suivante.

Le Chapitre alors rentrait dans tous ses droits, et le semainier terminait l'office.

On ne peut nier que cette fête ne fût belle et touchante. Plus d'un cœur maternel devait battre vivement à la vue du jeune et innocent cortège. Quelle joie surtout pour la mère du *Dominus episcopus* ? C'était aussi une pensée toute chrétienne que d'honorer de la sorte, au milieu du peuple fidèle, l'enfance que l'Évangile propose pour modèle à tous, et dont le Sauveur a dit : *Sinite parvulos venire ad me.*

LES DEUX MUSICIENS DE L'ENFANT JÉSUS

CONTE DE NOËL

I

A messe de minuit vient de finir.

La foule des fidèles descend les marches de l'église, sans bruit, avec un murmure de voix vite étouffé, disparaît dans l'épais brouillard qui s'étend lourdement sur la ville, en cette glaciale nuit de Noël.

Par la large baie du grand portail, on distingue encore, dans la sombre profondeur des nefs vides, là-bas, les cierges de l'autel qui pointent dans l'ombre leur lointaine et tremblante étincelle d'or ; et là-haut, sous les arceaux de la voûte, l'étoile lumineuse qui a ravi les fidèles s'éteint lentement.

Bientôt la grande porte de chêne aux ferrures sonores roule sur ses gonds et se ferme avec un bruit sourd, qui semble éveiller dans l'immense vaisseau de pierre tous les mystérieux échos de la vieille cathédrale.

Tout est bien fini, et un grand silence se fait.

Soudain, un léger mouvement se produit dans la pénombre du portail, où monte confusément la vague lueur des proches becs de gaz. Deux enfants sortent d'un coin obscur, où probablement, pour éviter les regards, ils se sont réfugiés. Ils s'avancent un peu, s'appuient contre l'une des hautes colonnes, et plongent leurs regards dans la nuit.

— Giuseppe, dit le plus petit à son compagnon, Giuseppe, j'ai bien froid... et j'ai bien faim !

L'aîné reprend d'un ton tendre et doux :

— Patience, mon pauvre Tito ! patience jusqu'à demain. Puisque nous n'avons rien à rapporter au maître, il faut rester là en attendant le matin. La nuit ne sera pas longue et demain nous jouerons nos plus beaux airs, sais-tu, aux portes des églises... Il y aura tant de monde... C'est demain la Noël, Tito !

A travers la nappe intense du brouillard, la flamme indécise et voilée du gaz fait tomber tout à coup sur les deux abandonnés un rayon de lumière pâle.

Ce sont deux enfants, deux musiciens, deux pauvres petits artistes ambulants. L'aîné porte péniblement sur le dos une longue harpe, soigneusement renfermée dans son fourreau de serge verte ; treize ans à peine, une belle figure maigrie, mélancolique, déjà grave et rêveuse, qui rappelle vivement le type italien, d'une pâleur mate, avec de grands yeux bruns, frangés de longs cils noirs.

L'autre, huit à neuf ans sans doute, tient, dans ses pauvres mains glacées, un violon, et il le serre parfois sur son cœur, comme on serre un ami, avec un regard de tendresse et un soupir de découragement ; ses yeux sont merveilleusement bleus, de ce bleu lumineux et transparent, limpide et profond, qu'ont là-bas, dans leur belle patrie lointaine, le ciel et la mer ; sous sa chevelure blonde, aux boucles soyeuses pleines de reflets d'or, le cher enfant a une séraphique tête, qui fait penser à ces visages roses de chérubins légers, qu'on voit quelquefois sourire au vitrail de quelque église, une de ces têtes charmantes et douces, où la lumière semble mettre une auréole, et dont longtemps dans sa cellule eût rêvé à genoux Fra Angelico de Fiésole.

Giuseppe, l'aîné, qui sent le petit violoniste se serrer plus étroitement contre lui, plonge la main encore une fois dans la bourse de cuir cachée sous sa veste de gros drap usée. Plus rien, non, c'est bien vrai, c'est bien réel, plus rien ! Pas un sou, pour donner un morceau de pain à ce pauvre frère qu'une vieille aïeule lui a confié, un soir, en bénissant les deux orphelins qui partaient.

Ils étaient partis, voilà dix-huit mois, et Giuseppe, heureux et plein d'espoir, s'était dit, qu'avec un bel instrument sous les doigts, de belles chansons dans la tête et du courage dans le cœur, on devait aller loin par le monde.

Et aujourd'hui, pas un morceau de pain pour ce Tito, dont il s'était chargé et dont il se sentait responsable devant Dieu.

Il l'attire sur sa poitrine, l'entoure de ses bras, et, lentement, comme s'il eût voulu le réchauffer dans son étreinte, avec une indécible émotion, il met sur son front un long baiser.

Alors, Tito, levant ses grands yeux sur son frère, laisse tomber cette étrange et terrible interrogation :

— Frère, pourquoi donc a-t-on faim ?

II

Tout le jour, au travers de la ville affairée et bruyante, au milieu de la foule qui se précipitait avec une sorte de fièvre contagieuse, par les rues étroites et par les larges boulevards, au seuil des magasins brillants et sous le portail des grands hôtels princiers, partout, on a pu les voir, le petit harpiste et le petit violoniste, luttant d'entrain dans leur musique ardente, et toujours, entre deux airs, s'encourageant l'un l'autre d'une bonne parole ou d'un sourire.

Partout on a pu les voir, et on ne les a pas vus !

Et pourtant ils étaient ravissants à considérer, les deux pauvres artistes ambulants. Les doigts du plus grand se promenaient, avec une incroyable agilité, sur les cordes vibrantes de la harpe qui semblait frémir tout entière ; sous l'archet du plus jeune, étourdissant de brio en cette main enfantine, l'étonnant violon semblait pleurer et rire. Et jaillissant soudain, au détour d'une rue, leurs vives tyroliennes semblaient, au milieu des clameurs banales du pavé et du tumulte environnant, monter en fusées légères et retomber en pluie d'étincelles.

On ne les a pas vus !

C'était un triste jour d'hiver, gris et terne, avec de fugitifs rayons de soleil pâle. Tout se préparait pour la grande fête du lendemain. Plus d'une fois, par une porte brusquement entr'ouverte, ils avaient entendu de longs cris de surprise et de joie. Plus d'une fois, en face de quelque noble demeure, imposante et silencieuse, ils avaient aperçu aux fenêtres hautes, des enfants, — des enfants comme eux, — passer et sourire.

Et plus d'une fois aussi, Giuseppe s'était senti pâlir ; et plus d'une fois Tito avait refoulé ses larmes avec un gros sanglot étouffé...

On ne les avait pas vus !

Quand le soir était venu, quand leur pauvre journée d'artistes s'était trouvée finie, hélas ! sans avoir été commencée ; quand lentement, la ville s'était éclairée dans la brume, alors ils s'étaient arrêtés longtemps, bien longtemps dans la lueur vive des étalages étincelants,

et là, le front collé aux vitres couvertes de buée, ils avaient regardé, les pauvrets, se dresser les arbres de Noël et l'Enfant Jésus dormir dans sa crèche de paille d'or, sous les miroitements magiques d'une clarté éblouissante...

On ne les avait pas vus !

Ah ! vous ne saurez jamais assez, vous les fortunés du monde, vous, les heureux de la vie, combien de regards doucement avides et tendrement mélancoliques se lèvent vers vos foyers par ces longues et dures tristesses de l'hiver, combien de petites mains inconnues se tendent vers votre fenêtre bien close, impuissantes et découragées !

Et surtout, surtout à cette heure de la nuit tombante, — cette heure exquise où la famille se resserre et où s'allument les lampes, — cette heure trouble où le froid est plus vif, la faim plus aiguë, pour les humbles sans pain et sans gîte, — surtout à cette heure-là, vous ne saurez jamais combien passent sur votre trottoir, dans la brume glaciale qui pénètre, sous l'âpre bise qui mord, de désespoirs muets et de douleurs errantes.

III

Ils sont là, tous les deux, dans le coin le plus reculé du portail, serrés l'un contre l'autre ; Tito appuie sa jolie tête blonde fatiguée sur l'épaule du grand frère qui veille.

Le voile du brouillard s'est tout-à-coup déchiré ; un aigre vent du nord siffle autour de la vieille église, et, sur la grande place déserte, secoue avec rages les branches des platanes dépouillés.

Voici la neige qui tombe à gros flocons ; la bise la soulève en tourbillons de poussière blanche et la jette en brusques rafales sous les arcades du portail.

Tito ferme les yeux ; et, frissonnant, grelottant, glacé, il se laisse bercer par les beaux souvenirs qui se réveillent dans sa pauvre imagination accablée et lasse.

Il revoit, là-bas, comme dans une autre vie, fuyante et déjà lointaine, le splendide ciel bleu de la patrie inoubliée, et un tout petit village perdu dans une vallée de la Toscane, et les Madones connues dans leurs niches de pierre, et l'aïeule avec ses longs cantiques et son grand chapelet noir qu'elle égrenait toujours, et les premières courses extasiées à travers Florence, avec ses nobles dames qui se penchaient sur les balcons au premier accord de la harpe et du violon, avec ses claires nuits transparentes et douces, où l'on pouvait dormir, à la

belle étoile, sur les marches d'un palais de marbre blanc baigné de rayons de lune...

Un coup de vent fait gémir la harpe.

Tito rouvre les yeux, — et retrouvant sur ses lèvres, instinctivement, la même question douloureusement monotone et toujours plus navrante, il repète, mais plus lentement, plus doucement, d'une faible voix qui n'est plus qu'un souffle :

— Giuseppe ! oh ! dis, frère, pourquoi donc a-t-on faim ?

IV

Ils dorment tous les deux et leur sommeil semble bien calme. La brise jette sans cesse la neige sous le portail béant, et tout autour des deux enfants la couche blanche monte silencieusement.

Mais voici que sur la place apparaît soudain une lumière éblouissante. Une grande clarté se dessine et s'approche ; et les fins flocons de neige, tourbillonnant en rafales, subitement irradiés de cette brillante lueur, semblent tomber en fleurs étincelantes, comme un léger vol de roses blanches qui seraient des étoiles.

Cette clarté vive frappe les yeux des deux pauvres petits au fond du porche noir. Ils se lèvent, saisis, d'abord craintifs, puis bientôt rassurés et ravis... Au centre de la lumière qui lui fait comme une large auréole, un bel enfant s'avance.

Giuseppe tressaille, et Tito, qui devine, a déjà murmuré :

— Frère, c'est l'Enfant Noël qui passe !

Jésus a entendu cette voix, et voici qu'il vient mettre un baiser sur ces deux fronts tendus.

— O bel Enfant Noël, continue le petit violoniste, ô bel Enfant Noël, daignez rester avec nous. Nous avons froid, nous avons faim, nous avons peur... Toute la nuit, vous entendrez de beaux cantiques, les cantiques que nous apprit notre aïeulo et qu'on chante en Toscane.

Le divin Sauveur eut bien des peines à leur faire comprendre qu'il devait, dans cette nuit de Noël, aller baiser tous les enfants au front, dans leur berceau. La tâche est longue et le céleste voyageur n'a pas une minute à perdre, car la nuit est bien courte et la terre est bien longue !

— Mais venez avec moi, et, pendant que je me pencherai sur tous les petits fronts, c'est alors que vous jouerez les beaux cantiques d'Italie !

V

Ils allaient sur les pas du bel Enfant, enveloppés dans la grande clarté blonde.

Émus, charmés, ils allaient à la suite de leur Divin Maître, les deux petits musiciens de l'Enfant Jésus.

Ils allaient par les vallées et par les plaines, par les villes et par les bourgades, joyeux, légers, comme s'ils eussent eu des ailes.

Ils allaient par les grandes rues et les ruelles étroites, sous les porches armoriés des demeures aristocratiques et sous les poutres branlantes des réduits misérables, — dans la chambre des puissants et des riches, où, sous une douce lumière, tandis que la bûche de Noël flambait haut et clair au fond de l'antique cheminée blasonnée, de frais visages roses reposaient sur la fine dentelle aux couronnes seigneuriales, — dans l'humble mansarde des faubourgs, ouverte à tous les vents, sans porte et sans foyer, où, sur le grabat nu, dormaient de pauvres enfants aux joues amaigries, aux yeux caves, au front blême ; partout l'Enfant Jésus s'inclinait sur les berceaux. En même temps, le violon et la harpe, vibrant sous les doigts des deux petits Florentins de vibrations jusqu'alors inconnues et qui n'étaient plus de la terre, laissaient délicatement tomber de leurs cordes frissonnantes leurs rêveries les plus suaves, leurs berceuses les plus douces, leurs cantiques les plus tendres.

Et sur la dentelle ou sous la bise, tous les chers petits êtres, qui de l'Enfant Noël rêvaient dans leurs songes d'or, le sentaient passer sur leur front, dans une délicieuse musique d'anges invisibles...

Ils marchèrent longtemps, longtemps encore. Maintenant ils montaient, ils montaient. Le chemin était rude. La harpe paraissait lourde aux épaules de Giuseppe, et la main de Tito, raidie par la fatigue ne pouvait plus lever l'archet.

Ils montaient toujours.

Quand l'aube parut, ils arrivaient sur des cimes bleues, devant la porte d'or d'un palais, cent fois plus beau que tous les palais qu'ils avaient rencontrés pendant leur nuit étrange.

La porte d'or s'ouvrit ; de grandes ailes blanches passaient dans la lumière, et des harmonies sans nom se répétaient dans l'infini.

Éblouis, les deux enfants tombaient à genoux, et, en cette minute de saisissement ineffable, la harpe et le violon, s'échappant des mains qui ne pouvaient plus les tenir, se brisaient avec un léger bruit plaintif et doux, semblable au bruit que ferait une âme en s'envolant.

VI

Le lendemain, tous les journaux de la ville de X... reproduisaient le fait divers suivant :

« Ce matin, à la première heure, en a trouvé, sous le portail de la cathédrale, deux pauvres enfants morts de froid et de faim sans doute. Ce sont deux petits artistes italiens qu'on avait pu voir depuis quelques jours dans notre ville. La neige, poussée par le vent dans la direction de l'église, avait presque entièrement recouvert les deux pauvres infortunés de son blanc linceul. »

Ce qu'on ne disait point, ce qu'on ne pouvait pas dire, ce qu'on ne savait pas, c'est qu'en cette heure même, à la suite de l'Enfant Noël, — sous les regards des élus, au son de la lyre des anges, — deux belles âmes blanches d'enfants entraient au Paradis !

PAUL VÉRON.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE DE MONTRÉAL A NEW-YORK

NOUS avons sous les yeux le huitième rapport annuel des Sœurs de la Miséricorde à New-York. Leur œuvre continue de prospérer et est l'objet de la sympathie de tous les citoyens, protestants et catholiques.

Dans le cours de l'année finissant le 1er octobre 1893, elles ont recueilli 250 patientes. En même temps elles ont secouru bien des misères : six cents pauvres ont reçu de la nourriture à la porte de l'établissement.

Ce refuge reconnu *d'utilité publique* dans New-York, fut incorporé par lettres patentes de la Municipalité de cette ville le 23 novembre 1888, béni solennellement et inauguré par Mgr Corrigan le 13 novembre 1893. C'est la première maison de cet Institut établie aux États-Unis. Plusieurs autres grandes villes, comme Boston et Chicago, ont manifesté le désir d'en être pourvues.

À propos de l'œuvre si belle accomplie par les Sœurs de la Miséricorde, voici ce qu'écrivait, l'an dernier, une revue canadienne publiée à New-York :

« Ramasser des enfants abandonnés sous des portes cochères ou exposés dans les rues ; recueillir des orphelins, des vieillards qui

l'infirmité, la pauvreté et l'âge accablent ; soigner, veiller des malades, des infirmes dans les hôpitaux ou à domicile, c'est beau ! c'est très beau !! Mais recueillir des âmes que la honte a surprises au printemps même de leur vie, et que le désespoir hante ; les sauver elles, et leur famille, d'un discrédit irréparable ; les empêcher de tomber par découragement ou par désespoir d'une faute accidentelle, dans le vice, d'un malheur, dans le crime, ou le suicide ; d'une chute honteuse, tirer des relèvements admirables vers le bien et la vertu ; d'âmes souillées et de corps flétris, faire des âmes blanches, purifiées par les larmes, et des corps transfigurés par la pénitence ; de pécheresses d'un jour, faire quelquefois des Madeleines pénitentes pour la vie ; enfin, d'enfants qui n'auraient peut-être pas vu le jour, ou qui auraient été étouffés en naissant, faire des chrétiens, puis des hommes : voilà ce qui me paraît être bien voisin du sublime de la charité. »

C'est un éloquent hommage rendu à l'œuvre fondée par Mgr Ignace Rouget. Et comme il est vrai !

Chronique

ORDINATION — Dimanche, le 15 du courant, Mgr l'archevêque de Montréal a conféré dans la cathédrale le *Sous-Diaconat* : à M. l'abbé, A. A. Cormier, du diocèse de Saint-Hyacinthe, et le *Diaconat* à MM. les abbés N. A. Talbot, du diocèse de Chicoutimi ; et J. J. McInerney, du Vicariat de Pontiac.

Nominations. — Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé Nap. Morin, curé de la nouvelle paroisse de Saint-Edouard de Montréal.

M. l'abbé J. T. Proulx, vicaire à Saint-Joseph de Montréal.

M. l'abbé J. O. Cabana, vicaire à Saint-Louis de France.

Nouveau vicariat forain. — M. l'abbé Tassé, curé de Longueuil, vient d'être nommé vicaire-forain du nouveau vicariat qui se compose des paroisses du comté de Chambly.

Paroisse nouvelle. — Mgr Fabre vient d'ériger canoniquement une nouvelle paroisse à Montréal, sous le vocable de saint Edouard son patron. C'est un démembrement de la paroisse

se du Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Le chemin de fer du Pacifique, la propriété de M. Greeves inclusivement, la ligne passant au milieu de la rue Saint-Laurent, les limites de la ville et celles de la municipalité du Mile End en forment les bornes. M. l'abbé N. Morin en a été nommé curé. Le décret d'érection a été lu dimanche dernier et sera lu encore demain, pour la deuxième fois, à l'église du Mile End et dans la chapelle provisoire du Boulevard Saint-Denis. C'est pour cette paroisse nouvelle qu'un terrain de 108.861 pieds a été acheté, il a peu de temps.

Les cérémonies de dimanche dernier. — *A l'église des PP. du T. S. Sacrement.* — Un sermon de charité fut prêché, le soir, par le Rév. P. Rouleau, O.F.P. ; Mgr l'archevêque présida à la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement ; la fête avait été organisée par la Saint-Vincent de Paul, au profit des pauvres du quartier.

A Sainte-Brigide. — Le même soir, les congrégations d'hommes des paroisses de Saint-Jacques et de Sainte-Brigide assistaient en corps à un salut très solennel chanté dans l'église de Sainte-Brigide.

Le prédicateur de la circonstance était M. l'abbé Dugas ; il avait pris pour texte de son sermon ces paroles du Magnificat : *Toutes les nations m'appelleront bienheureuse.*

A Sainte-Elisabeth de Hongrie. — Vers 3 heures de l'après-midi avait eu lieu à Sainte-Elisabeth de Hongrie l'installation liturgique d'une cloche sous la présidence de M. l'abbé Décarv, curé de Saint-Henri.

Cette cloche est un cadeau et un souvenir gracieusement offerts par la paroisse mère de Saint-Henri à la nouvelle congrégation, sa fille. C'est le Rév. P. Billiau, rédemptoriste, qui a donné l'instruction.

Mandement sur la Presse. — Au sujet du mandement collectif des Pères du Concile sur la presse, voici ce que nous lisons dans les *Annales de Chartres* :

Les Pères du premier concile de Montréal ont rédigé, avant de se séparer, une admirable lettre pastorale sur la presse. Elle traite des devoirs, des abus de la presse, des droits de l'Eglise, de l'Etat et des devoirs des fidèles à l'égard de la presse. Elle attire l'attention, en particulier, sur les agissements du journal menteur, mal renseigné,

colporteur de scandale, mercantile, immoral, servile en politique, irréligieux et propagateur de l'impiété. Il n'est pas plus permis de recevoir ces journaux que de les publier. »

Nécrologie. — « Le Révérend Napoléon Mignault, ancien missionnaire aux États Unis, est décédé dimanche matin à la Métairie St Joseph, paroisse de Notre-Dame du Rosaire, à l'âge de 69 ans. Des infirmités contractées dans les travaux des missions, l'avaient obligé de laisser depuis plusieurs années l'exercice du saint ministère. Il vint se fixer dans le cours de l'année dernière à la Métairie, sous les soins des bonnes et dévouées Sœurs Grises, pour s'y préparer à la mort par le recueillement, la prière et l'exercice d'un entier abandon à la volonté divine. Le Révd. M. Mignault était le frère de M. le Docteur Mignault, de cette ville.

Ses obsèques ont lieu à St-Denis, Richelieu, sa paroisse natale. »

; (*Le Courrier de Saint-Hyacinthe*).

Nouvelles du diocèse de Sherbrooke

A la cathédrale. — Dimanche dernier, à l'occasion du 25^{me} anniversaire du patronage de saint Joseph, Mgr Paul LaRocque a officié pontificalement dans sa cathédrale. M. l'abbé J. A. H. Gignac, curé d'office, a donné le sermon de circonstance.

Conférence. — Les Forestiers Catholiques de Sherbrooke ont eu l'heureuse idée d'organiser une série de conférences qui leur seront données le 3^{me} dimanche de chaque mois, pendant l'hiver. M. l'abbé A. Maltais leur a donné une conférence au mois de novembre, et M. l'abbé P. J. Am. Lefebvre, dimanche dernier.

A ces conférences sont invités les membres de toutes les sociétés catholiques de bienfaisance et de secours mutuel de Sherbrooke ; on s'y rend en foule. (*De notre correspondant*).

AUX FRIERES

M. l'abbé N. Mignault, du diocèse de Sherbrooke.

M. S. St-Onge, Montréal.

Dame Scholastique Gatién, épouse de feu Antoine Robert, Montréal.

Dme Langevin, Saint-Isidore.

UNE LETTRE DE MGR. SATOLLI

Washington, D. C., 4 Nov., 1894.

A la Compagnie « Eolien. »

Messieurs, — A mon arrivée en Amérique, il y a deux ans, j'eus le plaisir d'entendre l'Eolien de Sa Grandeur l'archevêque de Philadelphie ; avec la générosité qui le caractérise Sa Grandeur me fit don de l'instrument. L'Eolien a été pour moi depuis ce temps, une grande source de plaisir et il me serait impossible de trouver une distraction d'un caractère plus relevé pour me reposer des longues heures d'études et de travaux officiels.

L'Eolien grand format possède une grande variété de sons permettant d'exécuter, avec une surprenante facilité, la musique la plus difficile et avec d'étonnants effets d'expression.

L'Eolien semble être comme le couronnement des inventions pratiques si nombreuses de ce siècle. Cet instrument, j'en ai la conviction, sera d'un grand secours pour l'éducation intellectuelle et morale des familles et, par suite, rendra de grands services à la société en général.

Voire etc.,

F. ARCH. SATOLLI.

L'Eolien rencontre l'approbation des hommes les plus éminents parce qu'il met à la portée de tous le plus intellectuel des amusements : la musique.

Les amateurs de bonne musique sont cordialement invités à venir entendre ces merveilleux instruments.

Catalogues descriptifs de l'Eolien expédiés sur demande.

Conditions exceptionnelles au clergé.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

1676 RUE NOTRE-DAME 1676

— MONTREAL.

L. E. N. PRATTE.

Directeur-Gérant.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour menuisiers, Charpentiers, Meubliers, etc., une spécialité.

390 RUE ST-JACQUES, 390.

"AU BON MARCHE"

MAISON ALPHONSE VALIQUETTE

IMPORTATEUR DE

(Etabli en 1870)

**Marchandises Françaises Anglaises et Américaines,
Tapis et Fournitures de Maison.**

Specialites : PRELARTS, 4, 6 et 8 verges de large

Prix spéciaux pour Couvents, Collèges et Communautés religieuses.

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

TELEPHONE DES MARCHANDS 32.

A l'arrivée des Fêtes nous venons de recevoir un grand assortiment

D'ENFANTS JESUS

Petits et Grands en Cire, importés spécialement pour les Fêtes. Et nous avons un Grand Choix d'Articles de Fantaisies, tels que Mains en Cire, Bouquets et un grand nombre de Cartes faites pour le temps des Fêtes. La seule maison où vous trouverez ces articles. Veuillez nous rendre visite et nous donner votre Commande. Pour pouvoir la livrer aux Fêtes.

WISINTAINER & DALCECCIO

Encadreurs et Importateurs de Chromos, Moulures et Globes
Spécialité : Ouvrages en Cire. En Gros et en Détail.

82 Rue St-Laurent et 1855 Rue Ste-Catherine - Montreal

ALBERT LEFEBVRE

Chapelier et Manchonnier

IMPORTATEUR

Toutes Marchandises du dernier Gout et de Première Qualité.

Une attention spéciale est donnée aux commandes
du Clergé et des Communautés religieuses.

1794 — rue Ste-Catherine — 1794

N. SIMONEAU ELECTRICIEN — — PRATIQUE

Bureau : 1990 rue Notre-Dame - Montreal

Longue expérience dans la manufacture et le posage d'appareils électriques, réparations et ouvrages neufs de tout genre. Appareils électriques toujours en mains. Spécialité pour le posage de fil pour la lumière électrique.

☛ Référence Archevêché de Montréal. TELEPHONE BELL 1276

Pastilles Composees d'Ecorce d'Orme

Pour Enrouement, Irritation des Bronches, Mal de Gorge, Toux, Rhumes, Asthme, etc.

Ces pastilles sont d'une utilité spéciale aux chanteurs, prédicateurs, orateurs sujets à souffrir d'Enrouement.

PRIX DE LA BOITE - - - 10 CENTINS

DOUZAINÉ DE BOITES - - - 75 CENTINS

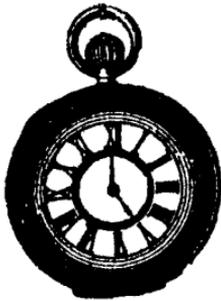
En vente partout.

Dépôt général

Pharmacie CHEVAL & GAUVBEAU

501 RUE ST-JACQUES

Près de la Gare du Grand-Tronc.



A. MONGEAU

. . Horloger . .

BIJOUTIER, OPTICIEN

Et Graveur Général —

42, RUE ST-LAURENT

Entre les rues Craig et Vitre

MONTREAL



Perrault, Mesnard & Venne

ARCHITECTES

— ET —

INGENIEURS CIVILS

97 RUE ST-JACQUES

Banque du Peuple

Telephone 696.

MONTREAL. Can.



INDISPENSABLE

UTILE COMME UN DICTIONNAIRE

C'est un

Dictionnaire de santé,
Mine de richesses,
Puits de bonheur.

Ceux qui le possèdent sauveront toujours leur argent et leur santé, et bien souvent leur vie.

Le Medecin de la Famille

Encyclopédie de Médecine et d'hygiène
publique et privée

Contenant la description de toutes les maladies connues, et les meilleures méthodes de les traiter et de les guérir, par le

Dr S. LACHAPPELLE ET AUTRES

Docteurs-médecins, professeurs, praticiens et spécialistes distingués.

Volume de 1300 pages grand in 8vo, illustré de nombreuses planches en couleurs et de belles gravures, et bien relié.

Cet ouvrage est unique en son genre, d'une valeur inappréciable, et indispensable au foyer domestique.

Il est recommandé par les meilleurs médecins comme sûr, judicieux et digne de confiance ; et par le clergé comme absolument moral.

C'est le guide médical par excellence des familles.

Recommandé spécialement au clergé, aux prêtres missionnaires, aux communautés religieuses et aux institutions enseignantes.

Nous offrons à ceux-ci des conditions spéciales tant que l'édition durera.

VENDU QUE PAR SOUSCRIPTION.

Pour plus de détails, s'adresser pour les éditeurs, à

W. H. COLLINS

291 rue Queen, - Ottawa.

Pharmacie



Laviolette & Nelson

1605 RUE NOTRE-DAME
COIN DE LA RUE ST-GABRIEL MONTREAL

Propriétaires des Poudres Anti-Rhumatismales du Dr Nelaton.

Prescription pour le Rhume du Dr Nelson.
PATE du Dr CHEVALIER à la Gomme d'Epinette et au Baume de Tolu.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'Ecole des Arts de Montréal
Médallé à l'Exposition de Chicago, (1893)

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
ARCHITECTURE — PEINTURE

References : Au-delà de cinquante églises et chapelles décorées depuis 1880, dans toutes les parties du Dominion ; entre autres : Les église de N.-D. de Bonsecours, Ste-Cunégonde et St-Vincent de Paul à Montréal ; celles de Ste-Marie de la Beauce, St-Jean, P. Q., Winnipeg, Tignish, I.P.E., St-Philippe d'Argenteuil, des Jésuites à Québec, St-Albans, E. U. La cathédrale de Pembroke, le tableau de la cathédrale de Valleyfield, la chapelle du couvent du Sault-au-Récollet.

TELEPHONE BELL 6478 Plans, Devis, Estimes et Expertises.
Domicile et Ateliers : No 184 rue Berri, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc.
2097 RUE NOTRE-DAME.

LUCIEN BENOIT
Sculpteur et Doreur
200 et 202, rue JACQUES-CARTIER, Montréal.

A fait la sculpture, la dorure et les bancs de la Cathédrale de Montréal, aussi l'ameublement de la sacristie, les autels, la chaire de la Cathédrale de Pembroke, ainsi que la sculpture des églises de Joliette, de Ste-Thérèse, de St-Léonard de Port Maurice et de celle du Sacré-Cœur à Ottawa, etc, etc, etc.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000.00

Wm. TATLEY, agent général

E. HURTUBISE et A. ST-CYR, agents du département français

Bureau principal : Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

O. DEGOISE

ENTREPRENEUR

BRIQUETEUR

22 rue MONTANA

M. O. DEGUISE se charge d'exécuter promptement tout travail en briques et en ciment à des prix modérés.

Tel. Bell 7183

Vins de Messe !

NOUS OFFRONS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Un assortiment complet de

VEILLEUSES, HUILE OLIVE pour Sanctuaire

VINS DE MESSE de Qualité Supérieure.

Nous ne demandons qu'un essai. Ecrivez pour prix et échantillons

LAPORTE, MARTIN & CIE, No 72 a 78, rue St-Pierre, - *Montreal.*

EPICIERS EN GROS

F. LEFEBVRE

TELEPHONE 3040

F. E. DUQUET

F. LEFEBVRE & CIE

Peintres-Décorateurs

MAISONS ET ENSEIGNES

Coloriage, Imitation et Tapissage. Lincrusta Walton une specialite
108 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous avons décoré un grand nombre d'églises, parmi lesquelles : l'église de la Nativité, Hochelaga. St-Antoine, St-Gabriel, Lachine, la chapelle du séminaire de philosophie à Montréal etc., etc.

E. D. COLLERET, Ferronneries Coffres-Forts

PEINTURES, HUILES, ETC.

522½ — RUE CRAIG — 522½

Téléphone Bell 1633.

MONTREAL

PP. TRAPPISTES DE NOTRE-DAME DU LAC, P. Q.

Spécialité : VINS DE MESSE ET DE TABLE

Pepiniere, Fromage Port - du - Salut, Beurre 1er Choix.

ANIMAUX REPRODUCTEURS

S'adresser : 10 A la Trappe de N.-D. du Lac, P. Q.

20 Pour vins et fromage : à M. Brisset, rue Gosford.

30 Pour beurre : à MM. Lévêque et Pichette, 2062
rue Ste-Catherine.

RONAYNE FRERES

Marchands de Chaussures

2027 RUE NOTRE-DAME.

Carre Chaboillez

MONTREAL.

Un des plus anciens et des plus considérables Magasins de Chaussures de
Montréal.

Renommé pour la supériorité de ses Chaussures.

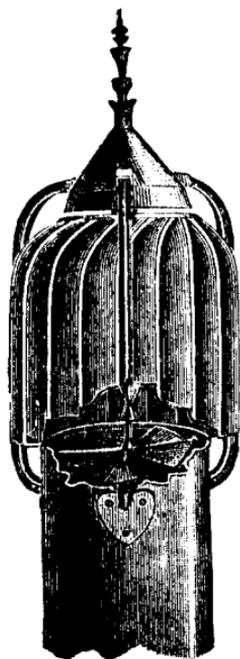
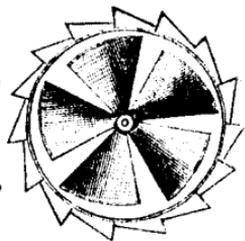
LE VENTILATEUR EOLIEN

(Breveté 26 mai 1894)

Est sans contredit l'appareil le
plus moderne et le plus efficace
pour la ventilation parfaite des

*Edifices Publics,
Manufactures, Eglises,
Maisons d'éducation,*

*Résidences, Ecuries,
Cabinets d'aisance, Etc.*



L'une des principales propriétés de ce ventilateur c'est
qu'il est mis en mouvement, non seulement par le mou-
dre vent, mais aussi par la différence de température de
l'intérieur et de l'extérieur de la bâtisse.

L'hélice placé à l'intérieur de ce ventilateur non seule-
ment établit un courant d'air continu, mais aspire ou
pompe toutes les poussières, la fumée, les vapeurs, l'air
vicié, etc.

"Le "Ventilateur Eolien" est hautement recommandé
par un grand nombre des principaux architectes, et est
déjà en usage dans un nombre considérable d'usines et
maisons d'éducation, etc. *Fait en plusieurs grandeurs.*

LESSARD & HARRIS

Propriétaires et Manufacturiers

Plombiers, Poseurs d'Appareils de Chauffage et Couvreurs.

421, rue CRAIG, Montréal.

PALETOTS EN FOURRURES

— EN —

Ourson Noir et Brun

QUALITE ET DURABILITE GARANTIE

Fabriqué expressément pour Messieurs du CLERGÉ
Ainsi que **PALETOT** en BocKan, Oppussum Noir, Loup
Noir, Chat Sauvage. En Drap doublé en Fourrure,
Mouton de Perse, etc., etc.

Aussi un grand assortiment de CASQUES en Loutre,
Mouton de Perse, de Russie, Seal, etc., etc.

CHS DESJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

J. B. LASNIER & FILS

FABRICANTS DE

Cierges de toutes dimensions

Fournisseurs de l'archevêché de Montréal et des principales maisons
religieuses de la Province.

Importateurs des VINS de MESSE de SICILE d'ESPAGNE et d'ALGERIE

Tiennent comme spécialité L'HUILE D'OLIVE, les THES, les CAFES des
MEILLEURS CRUS.

Adressez    J. B. LASNIER & FILS, Montréal ou Lévis



MAISON FONDÉE EN 1878.

CASAVANT FRERES
Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

*Orgues    Transmission Electrique, Pneumatique ou
Tubulaire, Soufflerie Electrique et Hydraulique.*

RÉFÉRENCES : Orgues de N. D. de Montréal, (le plus
grand du Canada), Cathédrale de Montréal, Ca-
th  drale d'Ottawa, Cathédrale de St-Hyacinthe,
N.D. de St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, Sacre-
Coeur d'Ottawa, St. Anthony's, Montréal, Etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.